

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# UNE MEMOIRE D'ELEPHANT

(DANS UN MAGASIN DE PORCELAINE)

## Version intégrale

*Comédie contemporaine pour deux comédiennes*  
de Vincent DELBOY

Coordonnées de l'auteur :  
[vincentdelboy@yahoo.fr](mailto:vincentdelboy@yahoo.fr)

Note de l'auteur :

Les petites démences et les manies m'ont toujours fasciné chez mes contemporains. Nous avons tous dans notre entourage une personne que nous aimons beaucoup qui semble être à moitié étrangère à notre monde. Cette personne nous fait rire souvent, nous déroute parfois et, finalement, nous fascine. Très souvent, ces personnes sont loin d'être bêtes. Non. Elles sont seulement folles. Et on envie bien fréquemment leur folie qui leur apporte le détachement dont nous manquons trop lorsque nous rabaissons tout à ras-de-terre. Bien entendu, ces personnes ne se rendent pas compte qu'elles sont « autres ». C'est ce qui fait leur charme.

Que se passerait-il si l'un de ces doux-dingues savait faire partie de cette catégorie de personnes ? Cela le rendrait-il triste ? Cela l'inquiéterait-il ? Comment serait-il perçu par les autres ?

J'ai choisi d'en faire l'illustration par le biais de Babette, qui est restée secouée après un événement dont elle n'a plus le moindre souvenir, et qui perd depuis une partie de sa mémoire immédiate.

Parmi les autres personnes m'intéressant pour leur tares, il y a les maniaques et les psychorigides – sans doute parce que de très mauvaises langues m'accusent d'en faire partie ! Je parle de ces gens tout à fait normaux qui, dans leur cuisine, ne supportent que les surfaces dégagées de tout, même de ce qui est utile. Je parle de ces gens tout à fait normaux qui, au bureau, rangent leurs pochettes cartonnées à la verticale en suivant une ligne chromatique impeccable. Je parle de ces gens tout à fait normaux qui, en garant leur voiture, choisissent uniquement des places portant des numéros pairs...

Que se passerait-il si cette personne maniaque ne se rendait pas compte que son univers n'obéissait qu'à des règles fixées par elle seule ? Cela lui ferait-il peur ? Se remettrait-elle en question ?

Sous ma plume, Marianne sera cette personne, fraîchement divorcée sans se rendre compte des raisons de sa séparation.

Et si, par un hasard le plus total, Marianne et Babette se rencontraient dans la salle d'attente du psy qu'elles ont en commun.

C'est ce que raconte « Une mémoire d'éléphant (dans un magasin de porcelaine) ».

**BONNE LECTURE !**



UNE MEMOIRE  
d'  
ELEPHANT  
(dans un magasin de porcelaine)

de Vincent Delboy

*(Noir. Musique d'ouverture des « Demoiselles de Rochefort ». Lumière. Salle d'attente du cabinet d'un psy. Marianne entre, vêtue d'un imper. Marianne s'assoit et se met à feuilleter un magazine. Elle fixe soudain son regard sur le mur, où trois tableaux sont accrochés. Elle vérifie si personne ne vient, puis change les tableaux de place pour arriver à entourer le plus grand par les deux petits. L'air satisfait, elle se rassoit. Son téléphone sonne. Elle l'éteint en regardant le cadran. Le téléphone sonne à nouveau. Elle répond.)*

**MARIANNE**

Oui, allô ! Quoi, encore ? Ecoute, Didier, j'ai pas le temps, là... Tu m'emmerdes ! Là ! ... Oui, quoi ? Aaaaaah, c'est un peu fastoche : tu l'as voulu, tu l'as eu ! Quoi ? Non ! Je suis dans la salle d'attente du psy, je ne peux... *(On comprend qu'elle change d'interlocuteur.)* Oui, Manon, ma chérie... Non, ma puce, n'essaie pas : je sais bien que Papa ne pleure pas. Papa ne pleure jamais, il faudrait qu'il ait un cœur pour ça... Dis à Papa qu'il a voulu la garde alternée, et qu'il doit assumer, sinon, Maman – qui t'aime très fort, ma chérie – fera jouer ses avocats pour le faire interner. Moi aussi, je t'aime, ma chérie. A plus tard.

*(Babette entre. Elle est vêtue de manière discordante, ce qui provoque chez Marianne une mine de mépris.)*

**BABETTE**

*(excessivement aimable)*

Bonjour, Madame.

**MARIANNE**

*(froide, lisant son magazine)*

Bonjour, Madame.

*(Silence.)*

**BABETTE**

Vous auriez l'heure, s'il vous plaît ?

*(Marianne regarde sur son portable en soufflant.)*

**MARIANNE**

Deux heures moins le quart.

**BABETTE**

Merci, Madame.

*(Marianne ne répond pas. Silence à nouveau.)*

**BABETTE**

Bonjour, Madame.

*(Marianne regarde Babette de manière étrange, sans répondre. Silence.)*

**BABETTE**

Vous auriez l'heure, s'il vous plaît ?

**MARIANNE**

Vous vous moquez de moi ?

**BABETTE**

Moi ? Non. Pourquoi ?

**MARIANNE**

L'heure, je viens de vous la donner.

**BABETTE**

Ah ! Zut ! Je l'ai pas vu venir, ce coup-ci ! La garce !

**MARIANNE**

La garce ? ! Mais je ne vous permets pas de...

**BABETTE**

Non. Pas vous. Elle : l'amnésie partielle. De ma mémoire immédiate. Un véritable emmerdement !

**MARIANNE**

Ca, c'est vrai.

**BABETTE**

Ah ! Vous aussi !

**MARIANNE**

Non. Pour les autres, je veux dire.

**BABETTE**

Ah...

*(Silence)*

**BABETTE**

Bonjour, Madame.

**MARIANNE**

Deux heures moins le quart !!!

**BABETTE**

Ce truc de fou : vous avez deviné ce que j'allais vous demander.

**MARIANNE**

Une vieille souche sorcière dans la famille.

**BABETTE**

Non ? !

**MARIANNE**

Non.

**BABETTE**

Ah... ? (*riant*) Je m'appelle Elisabeth. Mais tout le monde m'appelle Babette.

**MARIANNE**

Je m'appelle Marianne. Mais tout le monde m'appelle Marianne.

**BABETTE**

Pourquoi vous êtes là, vous ?

**MARIANNE**

Pour lire mon magazine dans le silence...

*(Silence)*

**BABETTE**

Bonjour, Madame.

**MARIANNE**

Merde, à la fin !

**BABETTE**

En voilà des manières : je vous ai juste de saluée !

**MARIANNE**

Pour la quatrième fois !

**BABETTE**

Ah... ?... Je m'appelle...

**MARIANNE**

Je sais : Elisabeth, mais tout le monde vous appelle Babette.

**BABETTE**

Comment vous le savez ?... Ah, ça y est, je me souviens : Marianne !

**MARIANNE**

Ah, la bonne heure.

**BABETTE**

Il ne faut pas m'en vouloir : c'est cette amnésie partielle. Je suis comme ça depuis quelques mois. On sait pas d'où ça vient. Ils pensent que c'est la suite d'un gros choc, mais on ne sait pas encore quoi. Il faudrait que je me souviene. Mais c'est là qu'est l'os, hélas : je me rappelle pas. C'est le serpent qui se mord la queue, quoi.

**MARIANNE**

*(désintéressée)*

Ah...

**BABETTE**

Bon, et vous, alors : pourquoi vous êtes là ?

**BABETTE**

Parce que mon ex-mari est un gros con.

**BABETTE**

*(riant)*

Et pourquoi c'est vous qui venez vous faire soigner, alors ?

*(Silence.)*

**BABETTE**

Madame ?

**MARIANNE**

*(désintéressée)*

Deux heures moins le quart.

**BABETTE**

Moins dix, maintenant. Non, sans rire, ça y est, j'ai imprimé : Marianne, magazine, ex-mari, gros con. C'est ça ?

**MARIANNE**

C'est ça.

**BABETTE**

Moi, j'ai pas de mec. Enfin, je crois pas. On m'a pas dit, en, tout cas.

**MARIANNE**

Si vous en aviez un, vous vous en seriez rapidement rendu compte.

**BABETTE**

Pourquoi ?

**MARIANNE**

Vous seriez moins souriante, je vous jure.

**BABETTE**

Ah... Vous voulez un petit pain : c'est moi qui les ai faits.

**MARIANNE**

Non, merci.

**BABETTE**

Oh, allez ! Laissez vous tenter, Marianne.

*(Marianne souffle, puis plonge la main dans le sac de petits pains.)*

**BABETTE**

Ce sont des petits pains au lait.

*(Marianne croque, puis crache au loin.)*



**BABETTE**

Ca va pas ? Qu'est-ce qui se passe ?

**MARIANNE**

Oh, la vache ! C'est quoi, ces petits pains ? C'est de la merde ? !

**BABETTE**

Non : des petits pains au lait, pas des petits pains à la merde.

**MARIANNE**

Au lait ? Habituellement, on met du lait dans les petits pains au lait !

**BABETTE**

Zut ! J'ai du oublier. Autrement, ils sont comment ?

**MARIANNE**

Je ne me rends pas bien compte : c'est la première fois que je me fais attaquer par une viennoiserie.

**BABETTE**

Je suis sûre qu'il s'en veut.

**MARIANNE**

Le petit pain ? Je le comprends.

**BABETTE**

Non. Votre ex-mari.

**MARIANNE**

Je crois pas, non. On ne s'en veut pas quand on se barre avec sa secrétaire... Sa pute, en somme.

**BABETTE**

Avec la secrétaire ? Merde, alors... Le cliché qui craint. Ca pue.

*(Marianne regarde Babette avec vexation. Silence.)*

**BABETTE**

Et pourquoi vous lui en voulez ? Pas à la pute... Pas à la secrétaire, je veux dire. Oui, pas à la pute, quoi. Enfin : pas à la secrétaire... Bon, ok : pas à la pute. Au gros con, pourquoi vous lui en voulez ?

**MARIANNE**

Parce qu'il me quitte pour une moins belle, moins brillante, moins riche et moins intelligente. C'est pire que si c'était pour une fille comme moi, vous me comprenez ?

**BABETTE**

Pas vraiment. Il vous a quittée, point. L'autre, top model ou top boudin, tradeuse (*prononcer trèi-deuse*) ou traîneuse, milliardaire ou traîne-misère, agrégée ou désagrégée, on s'en fout.

**MARIANNE**

Pas moi. C'est pour ça que je viens consulter. Je peux lire mon magazine ?

**BABETTE**

Bien sûr, bien sûr ! C'est quoi ?

*(Marianne ne répond pas. Silence)*

**BABETTE**

En tout cas, j'espère que ça va s'arranger.

**MARIANNE**

Y'a pas de chance. Il a déjà demandé la pute en mariage.

**BABETTE**

Ah, non, pas ça. Avec ce que vous me dites, je me doute bien que votre histoire avec lui, c'est dead de chez dead : la pute, elle est bien en place, et c'est pas à côté d'un réverbère. Non, je parle de mon problème d'amnésie : j'aimerais que ce soit vite réglé.

**MARIANNE**

Moi aussi. Pour avoir la paix !

**BABETTE**

Oh, ça va !

*(Babette se lève.)*

**MARIANNE**

Où allez-vous ?

**BABETTE**

Aux waters.

*(Babette avance, puis revient vers Marianne.)*

**BABETTE**

Heu... C'est où ?

**MARIANNE**

A gauche, dans le couloir.

*(Babette sort de scène. Le portable de Marianne sonne. Elle répond.)*

**MARIANNE**

Ah ! Lucie ! Ca va ? Je suis désolée, je vais être à la bourre au club de sport. Oh, je te jure : je suis au bout du rouleau... Je suis dans la salle d'attente du psy, là. Il me rend folle !... Non, pas le psy... Qui ? Didier, pardi ! Ca fait plaisir de voir à quel point tu t'intéresses. Oh, l'horreur ! J'attends en compagnie d'une nana complètement cinglée. Amnésie partielle, un truc comme ça. Complètement fondue, la gonzesse ! En plus, elle a essayé de me faire bouffer un petit pain qu'elle a fait elle-même : j'ai cru crever ! Maintenant, je comprends pourquoi

elle pue de la gueule comme ça. Ah ! L'horreur ! Une haleine à faire vomir un rat ! Je te laisse, Lucie : la revoilà !

*(Marianne raccroche. Babette s'assoie. Silence.)*

**BABETTE**

Bonjour, Madame.

**MARIANNE**

Oh, non ! J'hallucine !

**BABETTE**

Ben ? Pourquoi ? J'arrive, je dis bonjour... Ca se fait pas mal, vous savez, dans les civilisations évoluées.

**MARIANNE**

On vient de se voir !

**BABETTE**

Ah ? Peut-être. Vous savez, je souffre d'une amnésie partielle, qui...

**VOIX OFF DU PSY**

Marianne Lecul.

**MARIANNE**

Chut ! Pas si fort !

**BABETTE**

*(croquant dans un petit pain)*

Au revoir, Madame Lecul !

*(Marianne quitte la scène au moment où Babette crache au loin sa bouchée. Noir. Barrissement d'éléphant. Musique de « J'ai la mémoire qui flanche » de Jeanne Moreau.)*

*(Lumière. Marianne est assise dans la salle d'attente. Elle vérifie furtivement si personne ne vient, puis se met à fiévreusement empiler sur l'angle droit de la table basse tous les magazines et les livres qui traînent dans la salle, jusqu'à former une pile d'une hauteur démentielle, qu'elle rajuste pour qu'elle tienne droit. Babette entre.)*

**MARIANNE**

Oh, non...

**BABETTE**

*(ne la reconnaissant pas)*

Bonjour, Madame.

**MARIANNE**

Ah, non ! Ca ne va pas recommencer ? !

**BABETTE**

Ah... On se connaît, sans doute.

**MARIANNE**

Oui, oui, on se connaît : on s'est présenté la semaine dernière.

**BABETTE**

Et vous êtes ?

**MARIANNE**

Marianne !

*(Babette s'assoit à côté de Marianne et fouille dans son grand sac. Elle en sort un portfolio avec onglets.)*

**BABETTE**

Alors... Marianne, Marianne, Marianne... Ah, je l'ai : Marianne !

*(Babette brandit un bristol et se met à le lire.)*

**BABETTE**

« Marianne : jolie brune... » *(scrutant Marianne)* Oui, c'est bien ça... « Rencontrée chez le psy »... On y est... « Divorcée d'un gros con qui se tape sa secrétaire »...

**MARIANNE**

*(agacée)*

Oui, voilà, c'est ça, c'est bien moi !

*(Babette sort un post-it et le colle sur Marianne.)*

**MARIANNE**

*(décollant le post-it et le lisant)*

« Marianne » ? Non, mais vous êtes un peu abîmée, vous, hein ! Je ne vais pas porter ça...

**BABETTE**

Ca, c'est vous qui voyez...

*(Silence.)*

**BABETTE**

Bonjour, Madame.

*(Marianne recolle rageusement le post-it sur sa poitrine.)*

**BABETTE**

Ah, Marianne : ca y est j'y suis !

**MARIANNE**

Ca, c'est certain. Mais où, je ne saurais le dire.

*(La sonnerie du portable de Marianne retentit dans un son de clairon.)*

**BABETTE**

Que ? Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

**MARIANNE**

*(ironique)*

Ne vous inquiétez pas, c'est juste le Général Lee qui sonne la charge contre les yankees.

*(Marianne décroche.)*

**MARIANNE**

*(au téléphone)*

Oui, Manon, ma puce – *(à Babette, devant sa perplexité)* c'est Manon, ma fille – Oui, Chérie ?... Comment ça, tu ne trouves pas les affaires pour le cheval ?

**BABETTE**

Vous avez un cheval ?

**MARIANNE**

*(désintéressée de Babette)*

Tout est au même endroit que d'habitude, pourtant, ma puce... Oui, le pull mauve aussi.

**BABETTE**

Vous avez un cheval que vous habillez ? En mauve ? !

**MARIANNE**

*(à Manon)*

Quelle couleur sommes-nous, aujourd'hui, Chérie ?

*(Babette se lève et fait tout pour se faire remarquer.)*

**BABETTE**

Habiller un canasson, c'est déjà bizarre. Mais alors, en mauve... Il est castré, peut-être ?

**MARIANNE**

*(agacée)*

Attends deux secondes, Chérie. *(à Babette)* Oui, quoi, vous ?

**BABETTE**

Je vous disais qu'habiller un cheval, en mauve en plus, je trouve ça étrange et...

**MARIANNE**

Mais qu'est-ce que vous me racontez, encore ?

**BABETTE**

Vous avez parlé des affaires pour le cheval.

**MARIANNE**

Vous êtes vraiment trop... Passons. *(à Manon)* Oui, chérie : *(avec un regard insistant sur Babette)* TES affaires pour FAIRE DU cheval sont dans la couleur d'aujourd'hui... Voilà, Amour, dans le bleu clair... Voilà, Chérie... Ah ! C'était rangé dans le bleu foncé : tu es bien la fille de ton père, va !... Moi aussi, je t'aime, Chérie... Non, je n'aime toujours pas Papa, Chérie... A plus tard, Chérie... Bisous d'amour.

*(Marianne raccroche. Silence)*

**BABETTE**

Je vais vous paraître indiscreète, mais je n'ose pas vous poser une question.

**MARIANNE**

Si vous hésitez, ne le faites pas.

**BABETTE**

J'aimerais juste comprendre. C'est quoi, la couleur de la semaine ?

**MARIANNE**

LES couleurs de la semaine.

**BABETTE**

Ca change tout.

*(Silence)*

**BABETTE**

C'est quoi, LES couleurs de la semaine ?

**MARIANNE**

Elle ne sait pas encore lire.

**BABETTE**

Qui ?

**MARIANNE**  
*(ironique)*  
 Hillary Clinton.

**BABETTE**  
 Si c'est pas malheureux, avec toutes les responsabilités qu'elle a ! Moi, ce que j'en dis...

**MARIANNE**  
 Ma fille, Manon !

**BABETTE**  
*(consultant ses fiches)*  
 Ah, oui...

**MARIANNE**  
 Oui, elle ne sait pas lire : normal, quand on considère qu'elle a à peine 5 ans.

**BABETTE**  
 Qui ?

**MARIANNE**  
 MA FILLE : MANON !

**BABETTE**  
 Ah, oui ! Non, moi, je vous parlais du mandat présidentiel aux USA. 5 ans, c'est ça ?

**MARIANNE**  
 C'est ça.

**BABETTE**  
 Comme votre fille, c'est drôle !

**MARIANNE**  
 Tordant.

**BABETTE**  
*(pensive)*  
 Alors, alors... Manon, Hillary Clinton, canasson... Couleurs ! Ca y est, c'est revenu ! Ok, elle sait pas encore lire, Marion...

**MARIANNE**  
 Manon.

**BABETTE**  
*(écrivait sur son bristol)*  
 M-a-n-o-n : c'est corrigé. Mais pourquoi les couleurs de la semaine ?

**MARIANNE**  
 Pour qu'elle sache où sont les choses qui correspondent aux jours de sa vie, ça paraît évident.

**BABETTE**

Bizarrement, l'évidence me saute pas tout de suite à la gueule.

**MARIANNE**

Ecoutez : il y a une armoire dans sa chambre, pourvue de sept compartiments, qui correspondent chacun à un jour de sa semaine. Le lundi, c'est rouge – grosse journée, reprise des cours -, le mardi, c'est vert – comme l'espoir, celui que la semaine se termine bien, s'entend-on -, le mercredi, c'est bleu – sa couleur préférée, son repos de milieu de semaine, le jeudi, c'est noir...

**BABETTE**

A cause du krach boursier de 29 ?

**MARIANNE**

... parce que c'est un jeudi que sa mamie est morte, et qu'il faut qu'elle s'en rappelle.

**BABETTE**

Vous avez raison, c'est important pour l'équilibre d'un enfant.

**MARIANNE**

Le vendredi, c'est rose – parce que c'est son dernier jour d'école de la semaine. Voilà.

**BABETTE**

Et le samedi et le dimanche, alors ?

**MARIANNE**

Sans couleur. C'est Didier qui la garde le week-end... Ah ! Précision utile : le compartiment matinée est de couleur foncée, et celui de l'après-midi est de couleur...

**BABETTE**

*(atterrée)*

Claire.

**MARIANNE**

*(ravie)*

Ouiiiii ! Je suis ravie de voir que vous comprenez.

**BABETTE**

Vous êtes barrée.

**MARIANNE**

*(un brin menaçante)*

Plaît-il ? !

**BABETTE**

Heu... Vous êtes « carrée »... Hou la ! Ce que vous êtes carrée !



**MARIANNE**

Oh, moins qu'avant ! Je me ramollis, suite à ce désastreux divorce. Mais quand je serai remise, je vais reprendre les choses en main. Vous verrez : je pense même à faire un meuble pour les semaines d'école, et un autre pour les semaines de vacances.

**BABETTE**

Donc, là, on est mercredi après-midi... C'est mauve !

**MARIANNE**

*(excessive)*

Mais non !

**BABETTE**

*(affolée)*

Mais vous avez parlé de mauve, tout à l'heure, et... Ah, non : mauve, c'est le pull du cheval.

**MARIANNE**

Bleu, on est bleu !

**BABETTE**

Ah, oui. Bleu... Clair !

**MARIANNE**

Voilàààààà ! Voyez que c'est fastoche !

**BABETTE**

Mais si, par exemple, comme ça, caprice du destin, malheureux imprévu, l'emploi du temps d'Hillary... Heu : de Manon venait à changer...

**MARIANNE**

*(riant)*

Mais enfin, Babette : c'est impossible, ça !

*(Silence.)*

**VOIX OFF DU PSY**

Marianne Lecul !

**MARIANNE**

Ah, c'est à moi : à mercredi prochain, Babette.

**BABETTE**

A bleu clair prochain, Marianne.

*(Noir. Barrissement d'éléphant. Musique de « Souvenirs, souvenirs » de Johnny Hallyday.)*

*(Lumière. Marianne est assise dans la salle d'attente. Un papier froissé est en plein milieu de la pièce. Elle y jette un regard furtif, puis se replonge dans son magazine. Plusieurs séries de regards furtifs vers la boulette de papier. Marianne se lève, marche vers la boulette, puis se rassoit. Elle finit par se ruer sur la boulette et la jette dans le public. Elle se rassoit en contemplant d'un air satisfait l'espace vide où se trouvait précédemment la boulette. Elle se replonge dans son magazine. Babette entre.)*

**BABETTE**

Bonjour.

*(Marianne sort rapidement le post-it portant son nom est le pose sur sa poitrine. Elle se replonge dans son magazine. Babette s'assoit à côté d'elle.)*

**BABETTE**

Heu... ?

**MARIANNE**

Oui ?

**BABETTE**

Dîtes, Marianne : pourquoi vous avez un papier collé sur vous ?

**MARIANNE**

Etrangement, c'était pour que vous vous rappeliez de moi.

**BABETTE**

*(amusée)*

Allons donc ! Quand même, c'est la troisième fois qu'on se voit !

*(Silence.)*

**BABETTE**

Vous aimez lire, vous, hein ?

**MARIANNE**

*(dans son magazine)*

Oui.

**BABETTE**

Moi, j'ai du mal. Surtout en ce moment.

**MARIANNE**

*(dans son magazine)*

Ah...

**BABETTE**

C'est-à-dire que, je commence un bouquin, et puis j'oublie les chapitres au fur et à mesure. Alors, je reviens en arrière et j'essaye de refaire le puzzle.

**MARIANNE**

*(dans son magazine)*

Ah...

**BABETTE**

C'est comme... Comme... Comme, si vous voulez, un patchwork de bouquin : l'ensemble existe, mais il n'est fait que de trucs récupérés d'un peu partout, si vous voulez...

**MARIANNE**

*(dans son magazine)*

Mmmh...

**BABETTE**

Si vous voulez, la globalité est plaisante, mais pourtant, elle ne ressemble à rien. C'est comme si vous preniez une toile de jute avec un tissu tartan... Ou un morceau de velours avec une cote de maille... Ou bien une...

**MARIANNE**

*(refermant son magazine sur ses genoux)*

Bien. Je crois que je vais être condamnée à ne pas pouvoir bouquiner.

**BABETTE**

Non, allez-y, pourquoi ?

*(Marianne dépose le magazine sur la table. Silence. Babette se saisit du même magazine et commence à le feuilleter, sous le regard rageur de Marianne. Babette met un moment à réaliser que Marianne la regarde avec insistance.)*

**BABETTE**

*(souriante)*

Oui ?

**MARIANNE**

Non, rien.

*(Babette tend le magazine à Marianne.)*

**BABETTE**

Vous voulez lire ? Je vous le prête !

**MARIANNE**

Non, c'est bon, merci.

*(Silence.)*

**BABETTE**

*(en rapport avec ce qu'elle est en train de lire)*

C'est marrant, hein, de voir comme les gens se passionnent pour des trucs qui semblent complètement insensés, pas vrai ?

**MARIANNE**

Dingue.

**BABETTE**

Regardez, là : ce mec collectionne les insectes morts et en fabrique des broches. C'est pas bizarre ?

**MARIANNE**

*(ironique)*

Non, je ne trouve pas. Je me vois très bien avec un gros lombric agrafé sur le nichon.

**BABETTE**

*(pensive)*

Ah, ouais... Remarquez, si c'est bien fait, ça peut être pas mal... En tout cas, moi, je serais bien incapable d'arriver à faire un truc comme ça : je suis pas habile de mes mains. Et puis, j'ai pas la patience.

**MARIANNE**

Contrairement à moi qui en ai beaucoup.

**BABETTE**

Vous êtes douée, vous, pour les travaux manuel.

**MARIANNE**

Je ne suis pas mauvaise. J'ai un passe-temps qui y est lié.

**BABETTE**

Aux insectes morts sur les nichons ? !

**MARIANNE**

Non : aux travaux manuels.

**BABETTE**

Ah, oui... Quoi donc ?

**MARIANNE**

*(soudain joyeuse)*

Vous voulez voir ?

**BABETTE**

Oui, je veux bien.

**MARIANNE**

Vraiment ?

**BABETTE**

Oh, allez : ne vous faites pas prier !

*(Gaiement, Marianne sort un petit album photos et commence à le feuilleter en le montrant à Marianne. Marianne a l'air fier et ravi, alors que Babette voile sa perplexité.)*

**MARIANNE**

Alors, vous trouvez ça comment ?

**BABETTE**

Je... Je sais pas bien dire... C'est quoi, votre passe-temps ? Faire des photos de bibelots de vieille ?

**MARIANNE**

*(glaciale)*

Non. Avant de les prendre en photos, je les peins.

**BABETTE**

*(parcourant l'album, gênée)*

Ah... Heu... Oui, c'est... C'est pas mal du tout, en fait... Je suis sérieuse : moi, je ne saurais jamais faire ça. Ah, non, non, non... D'ailleurs, dans les petites classes, j'étais incapable de colorier sans déborder, c'est vous dire...

*(Silence.)*

**BABETTE**

Et... Et vous faites ça depuis longtemps ?

**MARIANNE**

Quelques années.

**BABETTE**

*(faisant la conversation)*

Chouette... Et ça ne prend pas trop de place ?

**MARIANNE**

*(à nouveau ravie)*

J'ai une immense vitrine à porcelaines, et je commence à manquer de place ! *(pointant une photo en particulier)* Tenez, là : c'est la dernière pièce de ma collection.

**BABETTE**

C'est... C'est une bonne femme qui tient un panier ?

**MARIANNE**

« Une bonne femme qui tient un panier » ! C'est une paysanne qui cueille gracieusement les abricots.

**BABETTE**

Ah...

**MARIANNE**

Je suis particulièrement fière de l'assortiment des couleurs !

**BABETTE**

Oui, je vois : la couleur des abricots se retrouve également sur le fichu et sur le tablier de la bonne femme.

**MARIANNE**

N'est-ce pas magnifique ?

**BABETTE**

C'est joli.

*(Silence.)*

**MARIANNE**

Joli ?

**BABETTE**

Heu... Oui : c'est joli... C'est pas ça qu'il fallait dire ?

**MARIANNE**

Alors, moi, je vous montre un boulot d'orfèvre en ce qui concerne la peinture de cette petite merveille, et vous, tout ce que vous trouvez à dire, c'est : « C'est joli. » ?

**BABETTE**

Ben... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... Oui, oui, c'est joli, oui.

**MARIANNE**

Ce n'est pas joli, Babette ! C'est somptueux ! Imaginez-vous le nombre d'heures passées sur ce chef-d'œuvre ?

**BABETTE**

Non. Enfin, je veux dire : je vois pas bien. Je suis nulle en peinture. Mais, en tout cas, même nulle en peinture, je peux vous dire que c'est joli.

**MARIANNE**

*(commençant à ranger l'album)*

D'accord. C'est joli.

**BABETTE**

Non, non : je me trompe peut-être. Laissez-moi la regarder mieux, votre nana aux abricots, là.

*(Marianne donne, agacée, l'album à Babette. Silence. Babette observe la photo.)*

**BABETTE**

Je sais pas ce qu'elle raconte, votre bonne femme.

**MARIANNE**

*(blessée)*

Elle ne raconte rien. Elle est jolie, voilà.

*(Silence.)*

**BABETTE**

Elle est jolie... Et pas jolie !

*(Marianne s'étrangle.)*

**MARIANNE**

Et vous, vous vous trouvez jolie, peut-être ?

**BABETTE**

Je me trouve plutôt pas mal, ouais.

**MARIANNE**

Prenez donc des leçons d'esthétique sur ma superbe paysanne, et on en reparlera.

**BABETTE**

Faut pas vous troubler les urines, juste parce que je trouve votre petite bonne femme en plâtre pas franchement sympathique.

**MARIANNE**

En plâtre ? Pas sympathique ? Mais tout le monde la trouve ravissante !

**BABETTE**

Oh, ça, oui : elle est bonne à mort, votre poupée... Mais elle est pas sympa.

*(Tout le long de la réplique suivante, c'est très innocemment que Babette va faire un parallélisme entre la figurine et Marianne, qui, elle, va se décomposer petit à petit.)*

**BABETTE**

Elle est toute mignonne, sa petite robe lui va nickel, comme si on l'avait cousue sur elle, elle a de super cheveux façon « parce que je le vaux bien », le fichu qui tue, les beaux abricots bien vifs dans son joli panier en osier, et tout, et tout, et tout... Mais je sais pas pourquoi, je la trouve glaciale, malgré les couleurs chaudes que vous avez choisies. C'est drôle, non ?

**MARIANNE**

Vous n'y comprenez rien. Rendez-moi cette photo.

*(Silence.)*

**BABETTE**

Oh, vous savez pas ce que j'ai envie de faire, l'été prochain ?

**MARIANNE**

Non. Mais pour tout vous dire, je m'en...

**BABETTE**

Je sais pas pourquoi, ça m'est venu d'un coup, j'ai envie de faire comme quand j'étais gamine : aller dans le midi à la cueillette des abricots ! Une lubie soudaine : pof !

**MARIANNE**

C'est ça : pof...

**BABETTE**

Vous vouliez me parler de vos porcelaines, je crois.

**VOIX OFF**  
Marianne Lecul !

*(Marianne sort de scène, sans saluer Babette..)*

**BABETTE**

Ouais... Ca peut être sympa, ça, les abricots sous un ciel de porcelaine...

*(Noir. Barrissement d'éléphant. Musique de « Je n'ai rien oublié » de Charles Aznavour.)*



*(Lumière. Marianne est dos au public, en avant scène. Elle avance vers les deux chaises d'attente et les décale latéralement. Elle revient en avant scène et apprécie avec des gestes de géomètre l'alignement des deux chaises. Elle les décale à nouveau, revient en avant scène, reste immobile, puis va intervertir les deux chaises, pourtant identiques. Elle revient en avant scène, puis regagne sa place, l'air satisfait. Babette entre.)*

**BABETTE**

Bonjour, Madame.

*(Marianne rit, comme s'il s'agissait d'une plaisanterie. Aucune réaction de la part de Babette.)*

**MARIANNE**

Non ? Sans rire ? Vous n'allez pas me dire que...

*(Réaction presque apeurée de Babette, comme si elles ne s'étaient jamais vues. Marianne sort le post-it et le colle sur son front. Un temps.)*

**BABETTE**

*(extatique)*

Aaaah ! Marianne !

*(Babette fait deux grosses bises affectueuses à Marianne, qui n'a pas l'air d'apprécier. Babette s'assoit.)*

**MARIANNE**

Dîtes-donc : on vous a croisée avec une limace, ou quoi ?

**BABETTE**

Non, c'est juste que je suis contente : j'ai reçu des résultats d'analyse pour mon petit problème de mémoire !

**MARIANNE**

Et alors ?

**BABETTE**

Et alors, ils ne trouvent rien. C'est génial, non ?

**MARIANNE**

Heu... Non.

**BABETTE**

S'ils ne trouvent rien, c'est peut-être que je n'ai rien, non ?

**MARIANNE**

Heu... Non.

**BABETTE**

Oh, soyez pas négative comme ça. Moi, ça m'a rassurée !

**MARIANNE**  
C'est le principal.

**BABETTE**  
Je vois bien que vous ne comprenez pas : tant qu'ils ne trouvent rien, c'est sans doute qu'il n'y a rien de grave.

**MARIANNE**  
Sans doute...

*(Le portable de Marianne sonne. Elle répond.)*

**MARIANNE**  
Oui, Manon, ma Chérie, Maman n'a pas le temps de... Oh ! Mais tous les moyens sont bons, espèce d'imbécile !

*(Marianne raccroche violemment.)*

**BABETTE**  
Je sais pas ce qu'elle vous a fait, mais ça doit être sacrément pourri pour parler comme ça à une gamine de 5 ans.

**MARIANNE**  
Mais non, ce n'était pas elle : c'était mon ex-mari.

**BABETTE**  
Il s'appelle Manon ? C'est peut-être pas un mal que vous soyez séparés.

**MARIANNE**  
Il utilise le portable de ma fille pour m'appeler, c'est pas dégueulasse, ça ?

**BABETTE**  
Pourquoi il vous appelle pas du sien ?

**MARIANNE**  
Je refuse de lui répondre.

**BABETTE**  
Faut pas vous étonner, alors : moi, je ferais pareil à sa place.

*(Le portable de Marianne sonne à nouveau. Marianne appuie calmement sur le bouton de réponse d'appel, puis se transforme, hystérique.)*

**MARIANNE**  
Oui, quoi ? ! ! !

*(Visiblement, Marianne n'arrive pas à en placer une et finit par raccrocher violemment à nouveau.)*

**MARIANNE**

Il m'a insultée, vous vous rendez compte ? De toute façon, il a toujours été vulgaire, cet enculé...

**BABETTE**

*(pour elle-même)*

Un enculé qui s'appelle Manon... Oui, ils ont eu raison de se quitter.

**MARIANNE**

Me parler comme ça, à moi, qui l'ai redressé.

**BABETTE**

Ca, j'imagine, puisque vous avez un enfant.

**MARIANNE**

Indiscreète et vulgaire, donc.

*(Silence.)*

**MARIANNE**

Je suis désolée, Babette. Je ne voulais pas vous insulter. Mais ce con m'a tellement faite souffrir... Et là, chaque fois que je le vois, il fait tout pour me rendre folle en allant à l'encontre de tout ce que je lui ai inculqué... Apporté, je veux dire. Tenez, le week-end dernier, il est venu chercher la petite avec une chemise bleu marine.

**BABETTE**

*(ironique)*

Non ? Le salaud ! Allez chercher le goudron et les plumes !

**MARIANNE**

Ne riez pas : j'en ai eu des palpitations ! Du bleu marine sur du noir, quelle horreur !

**BABETTE**

*(elle-même vêtue en bleu marine et noir)*

Heu...

**MARIANNE**

Non, mais vous, c'est pas pareil : c'est juste un manque de goût. Et puis, vous êtes folle. Lui, il EST noir.

**BABETTE**

*(faisant mine de comprendre)*

Ah, oui...

*(Silence.)*

**BABETTE**

*(lui donnant de petits coups de coudes en roulant des yeux coquins)*

Hé, Marianne... Alors, il est noir, Didier ?... Hé : chaud-bouillant-cochon-cochon, hein ?

*(Marianne la toise sans comprendre.)*

**BABETTE**

Hé, ho... Les noirs, on sait toutes qu'ils sont... Ils sont...

*(Marianne conserve la même attitude.)*

**BABETTE**

*(décue du manque de réaction de Marianne)*  
...Noirs.

**MARIANNE**

Oui, justement ! J'en reviens à la chemise bleu marine. Tenez : prenez l'exemple d'une composition de glace idéale sur une belle table, après un bon repas. Si vous voulez que tout s'harmonise, vous assortissez les boules de glace afin qu'elles absorbent le regard. Alors, vous faites chocolat-menthe, ou chocolat-poivre, ou chocolat-pistache, ou... Mmmh... Ma préférée... Chocolat-fraise... Mmmh... Didier en chocolat-fraise...

**BABETTE**

Et bien ! Si vous atteignez l'orgasme pour trois parfums de sorbet, je vais m'y mettre.

*(Marianne pousse un petit couinement.)*

**BABETTE**

Enfin, Marianne ! Si le cornet chocolat de votre Didier vous a convenu pendant tant d'années, pourquoi à tout prix vouloir le manger avec de la fraise.

**MARIANNE**

*(soudainement hystérique)*

Parce qu'il n'existe pas de sorbet bleu marine pour aller avec une boule glacée chocolat, idiote !!!

*(Silence)*

**BABETTE**

*(sèche)*

Je suis peut-être idiote, mais je ne me mets pas dans des états d'hystérie malsains pour une histoire de couleur de chemise ou d'absence de sorbet bleu marine à la carte des glaciers. Il commence à me venir quelques idées quant aux raisons de votre rupture...

*(Silence. Marianne contient sa colère.)*

**BABETTE**

*(tout sourire)*

Je sais plus de quoi on parlait, mais je sais pas pourquoi j'ai une grosse envie de chocolat liégeois !

**VOIX OFF DU PSY**

Marianne Lecul !

*(Marianne se lève sèchement et sort de scène. Silence.)*

**BABETTE**

Ben, qu'est-ce qu'il fout ce serveur ? J'ai bien commandé un chocolat liégeois, moi ?

*(Noir. Barrissement d'éléphant. Musique de « On n'oublie rien, on vit avec » de Laura Pausini et Hélène Ségara.)*

*(Lumière. Marianne est assise. Sur la table basse devant elle est étalé tout le contenu de son sac à mains. Elle prend une ample respiration, puis se met à toute vitesse à jeter dans son sac tous ses effets un par un en les comptant. Babette entre sans qu'elle la voie, et la regarde, éberluée. Marianne se rend compte qu'elle n'est pas seule. Elle range rapidement et honteusement le reste de son sac, puis en ressort les deux derniers éléments, les compte, puis les range à nouveau. Babette s'assoit sans rien dire.)*

**MARIANNE**

*(gênée)*

Bonjour.

**BABETTE**

*(se plongeant dans un magazine, froide)*

Bonjour.

*(Silence.)*

**MARIANNE**

Ecoutez, Babette, je suis désolée pour la dernière fois : j'ai sans doute été un peu désagréable.

**BABETTE**

*(souriante)*

Je crois que vous me confondez avec quelqu'un d'autre : c'est la première fois que je vous vois, Madame.

*(Marianne reste bête.)*

**BABETTE**

*(riant)*

Mais non, je rigole, Marianne ! Et puis, pour la dernière fois, je me rappelle pas du tout de la fin ! Alors, vous auriez pu tuer mon chien que je vous en voudrais pas.

**MARIANNE**

Ah, je suis rassurée.

**BABETTE**

Pourquoi ? Vous avez été si horrible que ça ?

**MARIANNE**

Infecte.

**BABETTE**

Laissez, va. Je vous collerais une tarte le jour où ça me reviendra. Ca a été, votre semaine ?

**MARIANNE**

Couci-couça. J'ai vu Didier chez l'avocat qui traite notre divorce. Ca m'a un peu déprimée.

**BABETTE**

Pourquoi ?

**MARIANNE**

Parce que la pute l'attendait à la sortie du cabinet de l'avocat.

**BABETTE**

La pute ? Ah, oui : la secrétaire... Mais la pute, ça ne reste que la pute. Vous, vous êtes la mère de son enfant.

**MARIANNE**

La belle histoire ! Vous n'avez pas idée à quel point on n'est plus rien du tout pour un homme quand on devient la mère de ses enfants...

*(Silence.)*

**BABETTE**

Marianne... ?

**MARIANNE**

Quand Didier et moi nous sommes rencontrés, je l'ai engagé. A l'époque, j'étais directrice des ressources humaines pour une grosse boîte alimentaire...

**BABETTE**

*(émue)*

Paul Prédault ?

**MARIANNE**

Non... Herta... Il a été nul en entretien... Mais il était tellement beau... C'est dangereux, les hommes beaux, vous savez. Non, évidemment, vous ne savez pas.

*(Silence.)*

**MARIANNE**

Et rapidement après son embauche, nous avons pris un verre...

*(Silence.)*

**BABETTE**

*(impatiente)*

Et après ?

**MARIANNE**

Nous sommes allés au restaurant...

**BABETTE**

Et après ?

**MARIANNE**

On est allé boire un autre verre...

**BABETTE**

Et après ?

**MARIANNE**

On a discuté...

**BABETTE**

Bon, vous avez discuté, et puis vous avez baisé : mais après ?

**MARIANNE**

Il a mis un disque, et on a dansé.

**BABETTE**

C'était quoi, le disque ?

**MARIANNE**

Un vieux 45 tours de Michel Jonasz...

*(Silence. Marianne reprend ses esprits.)*

**MARIANNE**

Je crois que je ne suis pas prête de les entendre à nouveau, les fourmis rouges.

**BABETTE**

Si ça vous est déjà arrivé de les entendre, je vous tire mon chapeau : ça fait pourtant pas beaucoup de boucan, les fourmis.

**MARIANNE**

*(nostalgique)*

Non, c'est la chanson, « Les Fourmis Rouges ».

**BABETTE**

Marrant, le thème. Ca parle de quoi ?

**MARIANNE**

Ca parle du temps où l'amour règne entre deux personnes, où, même allongé sur un millier de fourmis rouges, aucun des deux ne bouge, car même la morsure des fourmis ne les atteint pas, tant ils s'aiment...

**BABETTE**

Faut être rudement distrait pour poser son cul sur une fourmilière, tout de même !

**MARIANNE**

*(agacée)*

Mais ils s'aiment, ils s'en foutent des fourmis !

**BABETTE**

A moins qu'ils aiment ça...

**MARIANNE**

C'est ça, ils aiment les piqûres de fourmis, les insultes et les fessées.



**BABETTE**

Alors que les fourmis noires, elles, ne piquent pas. A choisir, moi, je me serais plutôt posée sur...

**MARIANNE**

C'est une image, Babette, les fourmis rouges ! Oh, et puis, foutez-moi la paix : vous empoisonnez ma nostalgie...

*(Silence.)*

**BABETTE**

Les fourmis rouges, c'est la douleur qui ne parvient pas à les atteindre, c'est ça ?

*(Silence)*

**BABETTE**

Parce qu'ils s'aiment trop pour que les épreuves les fassent souffrir, c'est ça ?

**MARIANNE**

C'est ça. *(Silence)* Ca fait très cliché, mais je me souviendrai toujours des « Fourmis Rouges ». Et chaque jour que j'ai passé avec lui ensuite, j'ai entendu la chanson dans ma tête... Tout le temps. Jusqu'à un certain point, où je ne sais pas ce qui s'est passé, mais les fourmis rouges sont parties.

**BABETTE**

C'est moche. Vous ne les avez jamais réentendues, vos bestioles, là ?

**MARIANNE**

Une seule fois. Lorsqu'on a posé ma fille sur ma poitrine pour la première fois. Là encore, alors que je venais de morfler comme une chienne, tout s'est envolé et les fourmis rouges sont revenues... C'est la dernière fois que je les ai entendues.

**BABETTE**

Moi aussi, j'ai une chanson qui me vient, quand je suis contente.

**MARIANNE**

*(perdue dans sa nostalgie)*

Ah, oui ?

**BABETTE**

Ouais. C'est Diam's.

**MARIANNE**

*(ironique)*

Je vois qu'on reste entre poètes.

**BABETTE**

*(hurlant soudain la chanson)*

Laisse-moi kifer la vibes avec mon mec – Uh ! Uh ! – j'suis pas d'humeur à c'qu'on me prenne la tête ! laisse-moi kifer la...

**MARIANNE**

Je vous parle d'une chanson superbe, nourrie de symboles et d'images somptueuses, et, vous, vous me cassez les oreilles avec votre tube de discothèque !

**BABETTE**

*(douce)*

C'est l'un des seuls trucs dont je me rappelle parfaitement.

*(Silence)*

**MARIANNE**

Babette, je...

**VOIX OFF DU PSY**

Marianne Lecul !

*(Marianne s'enfuit, honteuse.)*

**BABETTE**

Laisse-moi kifer la vibes avec mon mec – Uh ! Uh ! – j'suis pas d'humeur à ce qu'on me prenne la tête ! Laisse-moi kifer la... C'est quand même plus sympa que de se faire piquer le cul par ses fourmis rouges, quand même !

*(Noir. Barrissement d'éléphant. Musique de « DJ » de DIAMS.)*

*(Lumière. Marianne est assise en train de lire un magazine. Son sac à mains est sur la table basse. Elle interrompt sa lecture et retourne son sac. Elle reprend sa lecture. Quelques secondes plus tard, elle retourne son sac à nouveau. Elle reproduit l'action plusieurs fois. Babette entre. Avant même qu'elle ait ouvert la bouche, Marianne prend la parole.)*

**MARIANNE**

Vous : Babette. Moi : Marianne.

**BABETTE**

Mais je le sais, ça. Bonjour, Marianne.

**MARIANNE**

Bonjour, Babette.

*(Babette se saisit du sac posé sur la table.)*

**BABETTE**

Oh, c'est joli ! C'est nouveau ?

**MARIANNE**

Non.

*(Babette repose le sac sur la table. Marianne le retourne.)*

**BABETTE**

Vous vous êtes disputés ?

**MARIANNE**

Avec qui ?

**BABETTE**

*(plaisantant)*

Avec votre sac. Vous l'avez retourné comme si vous lui faisiez la gueule.

*(Silence.)*

**BABETTE**

Je me trompe peut-être, mais, bien que ce soit récurrent chez vous, j'ai l'impression que quelque chose vous chiffonne.

**MARIANNE**

Oui.

**BABETTE**

C'est moi ?

**MARIANNE**

Non : ça, je suis passée outre... Je n'ai pas envie d'en parler, Babette.

**BABETTE**

D'accord...

*(Silence.)*

**MARIANNE**

*(subitement)*

Vous vous rendez compte : il veut me retirer la garde de notre fille !!!

**BABETTE**

Hou-là, deux secondes, qui ?

**MARIANNE**

D'après vous ?

**BABETTE**

*(recherchant fiévreusement dans ses fiches)*

Heu... Heu...

**MARIANNE**

Didier.

**BABETTE**

*(se désignant elle-même)*

Non : Babette.

**MARIANNE**

C'est DIDIER qui veut me retirer la garde de MANON.

**BABETTE**

*(imitant Ugolin dans « Manon des Sources »)*

Manon, Manon ! Je t'aime d'amour !

**MARIANNE**

J'ai pas envie de rigoler, Babette : mon ex est sur le point d'engager des procédures pour m'empêcher de voir ma fille.

**BABETTE**

C'est moche. Quel motif il invoque ?

**MARIANNE**

Il prétend que je fais peur à ma propre fille, qu'elle n'ose rien toucher à la maison, que je veux toujours tout régenter...

**BABETTE**

Oui, ça, d'accord. Mais c'est suffisant pour vous empêcher de voir votre gamine, ça ?

**MARIANNE**

Vous aussi, vous pensez que je fais peur à ma fille ?

**BABETTE**

J'en sais rien. Mais si on considère que vous me filer un peu les pétoches à moi...

**MARIANNE**

Et vous croyez qu'elle n'a pas eu peur, notre fille, quand elle a réalisé que son père était parti sans rien dire ?

**BABETTE**

Il ne vous a rien dit ?

**MARIANNE**

Un soir, je suis rentrée à la maison et j'ai trouvé un mot blindé de conneries – avec une affreuse tâche de gras sur la feuille – me disant que j'étais une femme merveilleuse, qu'il n'était pas à la hauteur, et tout le baratin habituel du salopard adultère pour faire passer la pilule. Et vous savez jusqu'où il est allé ? Après avoir pris ses produits de beauté sur la console de la salle de bain, il n'a même pas pris la peine de remettre les miens par ordre de taille.

**BABETTE**

*(ironique)*

C'est dur, ça. A mon avis, il l'a fait exprès pour vous nuire.

**MARIANNE**

Vous croyez ?

**BABETTE**

*(ironique toujours)*

Y'a pas de doute ! Est-ce qu'il a osé aussi déranger l'ordre décroissant des télécommandes ?

**MARIANNE**

Vous vous moquez de moi, là ?

**BABETTE**

*(changeant de sujet)*

Il est parti où ?

**MARIANNE**

Il a chopé la pute au passage et ils sont partis ensemble, comme Clyde Barrow et Bonnie Parker...

**BABETTE**

Comme qui ?

**MARIANNE**

Clyde Barrow et Bonnie Parker. Ne me dites pas que vous ne connaissez pas ça.

**BABETTE**

Ca me dit rien.

**MARIANNE**

C'étaient deux gangsters amoureux, qui ont préféré aller au bout de leur passion mutuelle pour le crime, quitte à tout perdre, du moment qu'ils s'aimaient.

**BABETTE**

Ah... ?

*(Silence)*

**BABETTE**

J'ai un peu perdu le fil, là... Je vois pas le rapport entre le crime et le sport.

**MARIANNE**

Moi non plus.

**BABETTE**

Pourquoi vous me dites qu'ils se sont enfuis comme Clyde Barrow et Tony Parker, alors ?

**MARIANNE**

*(agacée)*

BONNIE Parker ! Avec un B comme Babette ! BONNIE ! Pas TONY ! BONNIE !!!  
Comme dans la chanson de Gainsbourg : Clyde Barrow et BONNIE Parker !

**BABETTE**

*(blaguant pour la calmer)*

Et la chanson, je suis sûre que vous la connaissez « par cœur ».

*(Silence)*

**BABETTE**

Par cœur, « Parker »... Vous voyez le truc ? Par cœur, « Parker »... « Parker », comme Tony Parker.

**MARIANNE**

Vous me fatiguez...

*(Elle repousse le visage de Babette pour ne la voir que de profil.)*

**BABETTE**

Je ne vous en veux même pas : c'est la gifle la plus molle que j'ai reçue de ma vie.

**MARIANNE**

C'était pas une gifle. C'est votre maquillage : il est insupportable !

**BABETTE**

Et il est plus supportable de profil ?

**MARIANNE**

Oui. Au moins, je ne vois pas la dissymétrie de votre fard à paupières.

**BABETTE**

Oh, vous savez, moi, je me maquille un peu comme ça vient.

**MARIANNE**

Et ben, ça vient pas bien. Non, ne tournez pas la tête, je vous dis !

*(Silence.)*

**BABETTE**

Pourquoi on parlait de Tony Parker, déjà ?

**MARIANNE**

C'est pas vrai. Tuez-la et détruisez les œufs.

*(Babette voit le magazine posé sur la tablette.)*

**BABETTE**

Ah, si, ça y est : je sais. *(Elle lit)* « Tony Parker et Eva Longoria, ou comment un amour fou peut parvenir à... »... Attendez, je comprends pas... Je crois me souvenir que Tony Parker, c'est avec Clyde Barrow qu'il sort, non ?

**VOIX OFF DU PSY**

Marianne Lecul !

**MARIANNE**

*(agacée)*

A la semaine prochaine, Babette.

**BABETTE**

A la prochaine, Marianne !

*(Silence.)*

**BABETTE**

*(fredonnant)*

Tony and Clyde, Tony and Cla-aïde...

*(Noir. Barrissement d'éléphant. Musique de « Bonnie and Clyde » de Serge Gainsbourg.)*

*(Lumière. Marianne est assise. Elle regarde l'heure avec impatience. Elle sort de son sac un paquet de lingettes antibactériennes et commence à nettoyer la table basse. Suit le reste du mobilier. Babette entre sans que Marianne la voie.)*

**BABETTE**

Bonjour.

**MARIANNE**

*(essoufflée)*

Ah, bonjour, Babette.

*(Marianne poursuit son ménage.)*

**BABETTE**

Qu'est-ce que vous faites, là ?

**MARIANNE**

Je nettoie. Ca fait déjà plusieurs semaines que je constate que le ménage laisse à désirer, ici. Je n'ai pas envie de patienter dans une porcherie.

**BABETTE**

Moi, ça me semblait plutôt propre.

**MARIANNE**

Allez voir l'ophtalmo.

*(Babette s'assoit.)*

**BABETTE**

C'est drôle : j'ai l'impression de vous connaître...

**MARIANNE**

J'ai jeté mon post-it. Consultez vos fiches à « Marianne ».

**BABETTE**

Ah, ça y est : ça me revient : la divorcée psychorigide d'un métis bleu marine !

**MARIANNE**

Si vous voulez.

*(Très fière, Marianne jette la lingette dans une corbeille et se met à inspirer.)*

**MARIANNE**

Mmmh... Vous sentez ça, Babette ?

**BABETTE**

*(reniflant)*

Je sens pas grand-chose... Remarquez, ça vient peut-être de mes sinus. Il paraît que je devrais me faire opérer des végétations, mais...



**MARIANNE**

*(zen)*

Inspirez plus fort.

*(Babette se positionne à côté de Marianne, imite sa position et inspire un grand coup.)*

**MARIANNE**

Alors ?

**BABETTE**

Mis à part une vague odeur de javel citronnée, je ne sens rien.

**MARIANNE**

Mais c'est ça, qu'il faut sentir !

**BABETTE**

Ah, bon ?

**MARIANNE**

*(extatique)*

Et d'abord, ce n'est pas une « vague odeur de javel citronnée », ce sont les super-lingettes ultra-désinfectantes aux cinq agrumes ! Allez-y, respirez et essayez de les reconnaître.

**BABETTE**

C'est-à-dire que je ne sais même pas si j'en connais cinq, des agrumes...

**MARIANNE**

Essayez !

**BABETTE**

Ben... Y'a une odeur de citron, ça je l'ai dit... Peut-être éventuellement de l'orange ?

**MARIANNE**

Et de deux, c'est bien...

**BABETTE**

Pamplemousse ?

**MARIANNE**

Oui ! Continuez !

**BABETTE**

Heu... Banane ?

**MARIANNE**

*(sur le fil de l'hystérie)*

Mais « banane », enfin, Babette, « banane » !!!

**BABETTE**

Et ben, dites donc ! Ca a l'air plus important que ce que je croyais...

**MARIANNE**

Passons sur « banane », je vous accorde une autre chance.

**BABETTE**

*(apeurée)*

Heu... Citron vert ?

**MARIANNE**

Oui... Plus qu'un... Plus qu'un...

**BABETTE**

*(sous pression)*

Je... Je... La clémentine !

**MARIANNE**

*(complètement hystérique)*

Non !!!

*(Babette, surprise par le cri de Marianne, fait un bond et se met à pleurer.)*

**BABETTE**

*(geignant)*

Mais ça va pas la tête ! Vous m'avez fait peur, vilaine !

**MARIANNE**

*(hystérique)*

Mais qui ne sait pas différencier l'odeur de la clémentine et celle de la mandarine, âne bête !!! C'était la mandarine, vous m'entendez : la mandarine !!! Qui est capable de confondre les deux odeurs, dites-moi, qui ? !!!

**BABETTE**

*(geignant toujours)*

Ben... Moi, par exemple !

**MARIANNE**

C'est insensé !!! Insensé, vous m'entendez !!! Insensé !!!

*(Marianne s'écroule à genoux en pleurant dans ses mains. La voyant ainsi, Babette se calme. Silence dans lequel se perdent quelques sanglots légers de Marianne.)*

**BABETTE**

Marianne... ?

*(Pas de réponse.)*

**BABETTE**

Houhou... Marianne... ?

*(Babette aide Marianne à se relever et elles vont s'asseoir côte à côte.)*

**BABETTE**

Vous savez, Marianne, ce n'est pas normal de vous mettre dans un état pareil pour des fruits, hein ?

**MARIANNE**

*(se calmant peu à peu)*

Parce que vous, vous êtes normale, peut-être ?

**BABETTE**

Non. Mais moi, je le reconnais. Peut-être que le Docteur Choukroun n'est pas suffisant pour ce que vous avez. A mon avis, vous trouverez les réponses plus haut...

**MARIANNE**

Je suis pas croyante.

**BABETTE**

Ah, oui, non, mais, moins haut que ça, je veux dire... Vous comprenez ?

**MARIANNE**

Pas tout, non.

**BABETTE**

Ben... Avec votre leçon de choses animée sur les agrumes, là, vous m'avez bien fichu les miquettes, quand même.

**MARIANNE**

Vous êtes vraiment comme tous les autres : hermétique à la rigueur.

**BABETTE**

*(avec des pincettes)*

Vous avez raison : je suis peut-être comme TOUS les autres... Du coup, vous devriez vous poser quelques questions sur vous-même, non ?

**MARIANNE**

C'est l'hôpital qui se fout de la charité.

*(Marianne se plonge dans un magazine. Babette fait de même. Silence. Babette se met à renifler.)*

**MARIANNE**

Vous voulez un mouchoir ?

**BABETTE**

Non, c'est pas ça... Il y a une odeur différente de d'habitude.

**MARIANNE**

*(ironique)*

Ah, bon ? Vous trouvez ?

**BABETTE**

Oui... On dirait que ça sent la banane, non ?

**VOIX OFF DU PSY**

Marianne Lecul !

**BABETTE**

Ah !

*(Babette prend ses affaires et commence à se lever.)*

**MARIANNE**

Qu'est-ce que vous faites ?

**BABETTE**

Ben... J'y vais : on m'appelle.

*(Marianne se lève avec ses affaires.)*

**MARIANNE**

Non : Marianne, c'est moi.

**BABETTE**

Ah, oui : c'est vrai.

*(Babette se rassoit. L'air atterré, Marianne quitte la scène. Babette se replonge dans le magazine, puis, se met à renifler.)*

**BABETTE**

Ah, oui, c'est bien ça : « banane » !

*(Noir. Barrissement d'éléphant. Musique de « Tu oublieras » de Natasha Saint-Pier.)*

*(Lumière. Marianne est contre le mur côté jardin. Elle se met à marcher en comptant ses pas jusqu'à côté cour.)*

**MARIANNE**

10... Non, ce n'est pas possible.

*(Marianne reproduit sa marche et son comptage.)*

**MARIANNE**

10... Il y a quelque chose qui ne va pas.

*(Marianne reproduit sa marche et son comptage jusqu'au dernier pas, puis en fait deux petits pour terminer.)*

**MARIANNE**

10... et 11 ! Voilà : je le savais bien !

*(Babette entre.)*

**BABETTE**

Bonjour, Marianne.

**MARIANNE**

Ah ! Nous sommes dans un jour de chance ! Bonjour, Babette.

*(Elles s'assoient côte à côte.)*

**MARIANNE**

Alors ?

**BABETTE**

Alors, quoi ?

**MARIANNE**

Rien de spécial. « Alors ? », c'est une question de convenance.

**BABETTE**

Pour ?

**MARIANNE**

Ben, je ne sais pas, moi... Alors, comment allez-vous ? Alors, comment s'est passée votre semaine ? Alors... Alors... Alors... Je ne sais pas, moi !

**BABETTE**

Alors... Réponse numéro 1 : je vais très bien, merci, et vous ? Réponse numéro 2 : j'ai passé une excellente semaine, du peu que je m'en souviens. Et réponse numéro 3 (*blagueuse*) : si « vous ne savez pas, vous ! », j'en sais pas plus !

**MARIANNE**

Vous ne pouvez pas vous empêcher de tout tourner à la rigolade, vous, hein ?

**BABETTE**

Pourquoi ? Faudrait pleurnicher chaque fois qu'on ouvre la bouche ? Ah ! Attendez : j'essaye ! (*mélodramatique*) Réponse numéro 1 : je vais très bien, merci – Ô ! Douleur ! Et vous ? Réponse numéro 2 : j'ai passé une excellente semaine, du peu que ma pauvre cervelle malade se souvienne – Méchante tragédie qu'est cette chienne de vie ! Et réponse numéro 3 : si, et Ô, seulement si « vous ne savez pas, vous ! », je n'en sais pas plus !

**MARIANNE**

Ca ne vous embête pas trop de vous foutre de ma gueule ?

**BABETTE**

Pas trop.

**MARIANNE**

Si je me permettais ne serait-ce qu'une once de ce que...

*(Bruit de porte qui s'ouvre.)*

**VOIX OFF D'HOMME**

Bonjour, docteur.

*(Marianne se décompose.)*

**VOIX OFF DU PSY**

Bonjour, Monsieur.

**VOIX OFF D'HOMME**

Merci de me recevoir.

**VOIX OFF DU PSY**

Je n'ai pas beaucoup de temps : je vous prends entre deux rendez-vous. Allons-y, si vous voulez bien.

*(Bruit de porte qui se ferme. Marianne reste prostrée.)*

**BABETTE**

Ben... Qu'est-ce qui vous arrive ? Faut changer les piles ?

**MARIANNE**

Cette voix... Cette voix...

**BABETTE**

*(coquine)*

Ouais, moi aussi, j'adore la voix du Docteur Choukroun... Mais bon, quand on le voit après, on déchanté !

**MARIANNE**

C'est... C'est Didier.

**BABETTE**

Le chien ?

**MARIANNE**

Non. Mon ex-mari. C'est sa voix que je viens d'entendre.

**BABETTE**

Vous êtes sûre ?

**MARIANNE**

A 99,997 %.

**BABETTE**

C'est un peu gros. Il ne viendrait pas consulter le même psy que vous, enfin !

**MARIANNE**

*(inquiétante)*

Il en est capable. Juste pour suivre tous mes faits et gestes... Pour glaner auprès du Docteur Choukroun des informations capitales...

**BABETTE**

Pour quoi faire ?

**MARIANNE**

C'est évident : pour avoir des raisons tangibles de me retirer la garde de Marion, voyons !

**BABETTE**

De quoi vous me parlez ? Et puis, je savais que vous étiez psychorigide, mais si vous rajoutez la paranoïa à votre répertoire...

**MARIANNE**

Oh, et puis vous ne me servez à rien !

*(Marianne se rapproche du mur et y colle son oreille. Tout le long du dialogue, elle garde son oreille collée au mur, l'air agacé par les jacassements de Babette.)*

**BABETTE**

Ben... ? Qu'est-ce que vous faites ?

**MARIANNE**

J'essaye d'entendre si la diligence arrive : un vieux talent de famille légué par mes ancêtres cherokees.

**BABETTE**

Vous êtes sûre que vous allez bien ?

**MARIANNE**

Mais taisez-vous donc ! Je n'entends rien à cause de vous !

**BABETTE**

Aaaaah : j'y suis. Vous espionnez la consultation de votre ex.

**MARIANNE**

Vous devriez vous rafraîchir, après tant de réflexion.

**BABETTE**

Vous ne devriez pas faire ça. Vous savez ce que vous devriez faire.

**MARIANNE**

Non. Mais je sais ce que, vous, vous devriez faire : vous taire.

**BABETTE**

Vous devriez le laisser suivre sa thérapie. Qui sait ? Ca pourrait le faire revenir !

**MARIANNE**

Je ne veux pas qu'il revienne.

**BABETTE**

Ah, bon ? !

**MARIANNE**

Je veux juste savoir pourquoi il est parti avec la pute.

*(Babette se rapproche de plus en plus près de Marianne pour lui parler.)*

**BABETTE**

Vous avez des ambitions bien compliquées.

**MARIANNE**

J'en ai une très simple : pouvoir entendre ce que dit ce con.

**BABETTE**

Mais le Docteur Choukroun n'est pas un con, vous savez. Il est multi-diplômé de...

**MARIANNE**

Pas lui. L'autre !

**BABETTE**

L'autre ? Vous voyez un autre docteur ?

**MARIANNE**

L'autre personne qui est dans la salle d'à-côté ! Mon ex ! Didier ! Et arrêtez de me faire crier, ils vont finir par m'entendre.

**BABETTE**

*(se rapprochant de plus en plus de l'oreille de Marianne)*

C'est sûr que hausser le ton comme vous le faites ne va pas faciliter l'écoute. Moi, je vous le dis : les choses adviennent parce qu'elles doivent le faire et, moi, j'ai bien l'impression que...



**MARIANNE**

*(hurlant d'une voix rauque en repoussant Marianne en arrière)*  
Mais tu vas la fermer, ta gueule !!!

*(Babette tombe un peu plus loin les fesses assises par terre. Marianne colle à nouveau son oreille au mur. Très calme, Babette pousse juste un petit « Ooooo » s'apparentant au léger grognement d'un chat en colère, puis se met à sautiller de droite à gauche sur chaque jambe, à la manière d'un boxeur qui s'entraîne.)*

**BABETTE**

*(avec un regard se voulant intimidant, mais ridicule, mais avec une voix calme)*  
Ooooo (à nouveau le « miaulement » courroucé)... Mais elle va se calmer...

*(Marianne ne la regarde même pas, imperturbable et concentrée sur son espionnage.)*

**BABETTE**

*(même attitude que précédemment)*  
Mais elle va se calmer...

*(Marianne conserve la même attitude.)*

**BABETTE**

Mais elle va se calmer... Tiens : Griffé du Dragon Noir !

*(Babette fait un kata ridicule et griffe très légèrement l'épaule de Marianne, qui poursuit son écoute, tout en s'essuyant l'épaule comme si une simple mouche s'était posée dessus.)*

**BABETTE**

Ah, ouais ? Dure à cuire, hein ? Mais j'en ai matée de plus grosses que toi, ma vieille. Toupie du Mandarin !

*(Babette tourne sur elle-même et envoie un coup de pied circulaire faiblard dans les côtes de Marianne, qui reste imperturbable. Bruit de porte qui s'ouvre. Marianne retourne précipitamment s'asseoir.)*

**VOIX OFF DU PSY**

Au revoir, à la semaine prochaine.

**VOIX OFF D'HOMME**

Merci, Docteur.

*(Bruit de porte qui se ferme.)*

**MARIANNE**

C'est malin : la consultation est terminée.

*(Silence. Babette vient s'asseoir à côté d'elle et pose une main sur la cuisse de Marianne.)*

**BABETTE**

Je suis navrée, Marianne. Je déteste avoir recours à la violence, mais vous m'y avez contrainte. Vous étiez hystérique : seule une méthode musclée était en mesure de vous calmer.

**VOIX OFF DU PSY**

Marianne Lecul !

*(Babette rit.)*

**MARIANNE**

*(à la porte)*

Quoi ?

**BABETTE**

Marianne Lecul.

**MARIANNE**

Vous aviez oublié ?

**BABETTE**

Non. J'avais pas oublié. Je savais pas, c'est tout.

*(Noir. Barrissement d'éléphant. Musique de « J'oublierai ton nom » de Johnny Hallyday.)*

*(Lumière. Marianne est assise. Elle regarde sa montre. Soudain, elle l'enlève de son poignet gauche et la met à son poignet droit. Un temps. Elle recommence à deux reprises. Babette entre et voit son jeu.)*

**BABETTE**

Qu'est-ce que vous faites ?

**MARIANNE**

Oh, bonjour, Babette. Vous êtes droitnière ou gauchère ?

**BABETTE**

Heu... Droitière...

**MARIANNE**

Moi, gauchère. Vous trouvez plus logique de mettre votre montre au poignet droit ou au poignet gauche ?

**BABETTE**

Ben... Pour tout vous dire, je...

**MARIANNE**

*(n'attendant pas la réponse)*

Bon, parce qu'on nous dit depuis toujours : « droitier, montre à gauche ; gaucher, montre à droite », mais je me rends compte que je regarde plus facilement mon poignet gauche. Pour tout, en fait. Du coup, où dois-je porter ma montre ? Parce que si je continue de la porter à droite, je vais perdre du temps...

**BABETTE**

Oh-là, oh-là, oh-là ! Tout doux, bijou ! Je voulais juste vous dire que je ne porte pas de montre, c'est tout.

**MARIANNE**

Oui, mais dans l'absolu ?

**BABETTE**

Je... J'en sais rien. Et puis, pour tout vous dire, je m'en fous un peu, quoi.

*(Marianne a une moue vexée. Babette vient s'asseoir à côté d'elle. Silence.)*

**MARIANNE**

Ce n'était pas lui.

**BABETTE**

Ah ?... Qui ?

**MARIANNE**

La semaine dernière. Ce n'était pas Didier qui avait rendez-vous avec le Docteur Choukroun.

**BABETTE**

*(faisant mine de se souvenir la semaine passée)*

Ah... Oui...

**MARIANNE**

Du coup, persuadée du contraire, je lui ai laissé un message incendiaire sur son portable, et il a essayé de me rappeler depuis...

**BABETTE**

Normal.

**MARIANNE**

74 fois.

**BABETTE**

Ca fait beaucoup.

**MARIANNE**

Sur ces derniers messages, il me traite de folle. Je ne peux pas tolérer ça.

**BABETTE**

Bien sûr ! Ce n'est pas comme si c'était vrai.

*(Silence. Quelques notes de cornemuse, façon sonnerie de portable)*

**BABETTE**

*(comme en transe)*

J'entends quelque chose... C'est comme... Comme une sorte de musique populaire... Des cornemuses, je crois... Attendez !

**MARIANNE**

J'attends : je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre dans une salle d'attente.

**BABETTE**

*(fredonnant)*

Terre brûlée, au long des...

**MARIANNE**

Merde, mon portable !

*(Elle cherche son portable dans son sac. Il s'arrête de sonner au moment où elle le saisit.)*

**MARIANNE**

Zut ! Trop tard.

**BABETTE**

Je vous avais bien dit que j'entendais quelque chose.

**MARIANNE**

Des cornemuses ? C'est de l'harmonica, Babette.

**BABETTE**

Sur « Les Lacs du Connemara » ?

**MARIANNE**

C'est pas « Les Lacs du Connemara » : c'est « les Elucubrations » de... *(Elle souffle en voyant qui a essayé de l'appeler.)* ... Didier.

**BABETTE**

« Les Elucubrations » de Didier ? Connais pas.

**MARIANNE**

*(ironique)*

C'est normal : c'est une reprise peu commercialisée.

**BABETTE**

C'est qui, Didier ?

**MARIANNE**

Consultez vos fiches dans la catégorie « blaireau ».

**BABETTE**

*(consultant)*

Blaireau... Blaireau... Ah ! J'ai pas « blaireau », mais j'ai « renard » !

**MARIANNE**

Ca fera l'affaire aussi... Qu'est-ce que je fais ? Je rappelle ?

**BABETTE**

Qui ?

**MARIANNE**

*(ironique)*

La princesse Diana.

**BABETTE**

*(l'air de plaisanter)*

Je vous prête ma boule de cristal, si vous voulez !

**MARIANNE**

J'ai pas envie de rigoler. Je risque de perdre la garde de ma fille.

**BABETTE**

*(avec ses fiches)*

Ah, ça y est : je l'ai retrouvé à « Didier » dans votre dossier... Pourquoi vous m'avez demandé de chercher à « blaireau » ?

**MARIANNE**

*(désintéressée)*

Merde ! Je ne rappellerai pas ! Après tout, il n'a qu'à demander des conseils à la pute, on verra si...

*(Marianne se retourne et s'interrompt au moment où Babette lui tend une boule de cristal qu'elle vient de sortir de son sac.)*

**BABETTE**

Tenez : si ça peut vous rendre service. Néanmoins, je ne vois pas en quoi le fait de contacter la Princesse Diana va vous aider.

*(Le portable sonne à nouveau. On comprend qu'il s'agit à nouveau de Didier. Le portable continue de sonner.)*

**MARIANNE**

Mais il va me polluer jusqu'au bout !

**BABETTE**

Vous devriez lui répondre et lui clouer le bec une bonne fois pour toutes.

**MARIANNE**

Non : ça lui ferait trop plaisir que je réponde.

**BABETTE**

Moi, je vais le faire.

*(Malgré les protestations de Marianne, Babette lui prend son mobile et répond.)*

**BABETTE**

*(très « dame »)*

Allô, oui ?... Non, Monsieur, ce n'est pas Marianne, Monsieur. C'est Babette, Monsieur... Comment ça : « la givrée » ? Je ne vous permets pas, Monsieur. C'est vous qui êtes givré, Monsieur. Vous êtes un blaireau, Monsieur. Vous êtes même pire : vous êtes un renard, Monsieur. *(Elle sourit à Marianne, atterrée, en lui faisant signe du pouce que tout va bien.)* ... Et bien, Monsieur ? Vous ne dites plus rien, Monsieur ? Aaaaaaah : pour s'enfuir comme Clyde Barrow et Tony Parker, y'a du monde ! Mais lorsqu'il s'agit de s'expliquer, y'a plus personne ! Alors, cesser de traumatiser Marianne, je vous prie. Nous avons une boule de cristal, Monsieur, et nous n'hésiterons pas à nous en servir pour contacter la Princesse Diana, Monsieur... C'est ça, et vous, allez donc enregistrer de nouvelles reprises des « Elucubrations » que personne ne connaît... Je ne vous salue pas, Monsieur. Au revoir, Monsieur.

*(Elle tend le portable à Marianne, puis le reprend aussitôt.)*

**BABETTE**

*(au portable, sur le même ton calme que lorsqu'elle dit « Monsieur »)*

Enculé.

*(Elle rend le portable à Marianne, qui le colle à son oreille.)*

**MARIANNE**

*(penaude)*

Didier...

*(On comprend que Didier a raccroché.)*

**BABETTE**

Voilà, c'est réglé ! Il en a eu pour son argent... Dîtes : pourquoi il m'a dit « ah ! La givrée ! », quand je lui ai dit qui j'étais.

*(Marianne n'a pas le temps de répondre qu'on entend la voix off du psy.)*

**VOIX OFF DU PSY**

Marianne Lecul.

*(Marianne tire rageusement son sac de la chaise et s'en va sans saluer Babette.)*

**BABETTE**

*(fredonnant)*

Un jour, ma mère m'a dit : « Didier, fais-toi couper les cheveux ; je lui ai dit : « Non, ma... »... En plus, c'est nul : ça donne rien avec ce prénom-là !

*(Noir. Barrissement d'éléphant. Musique d'harmonica des « Elucubrations » d'Antoine.)*

*(Lumière. Marianne est debout, devant un miroir fictif face public. De son sac, elle sort un serre-tête de couleur et s'en coiffe. Insatisfaite, elle le range dans son sac et en sort un autre. Elle reproduit plusieurs fois l'action, jusqu'à ce qu'elle arrive à la couleur exacte de son imper. Elle va s'asseoir. Babette entre.)*

**MARIANNE**

*(joyeuse)*

Bonjour, Babette !

**BABETTE**

Bonjour, Marianne.

*(Marianne fait une bise à Babette.)*

**BABETTE**

*(perplexe)*

Je me souviens pas... Vous me devez de l'argent !

**MARIANNE**

Non, Babette, mais la vie est belle !

**BABETTE**

Ca, je le sais.

**MARIANNE**

J'ai discuté avec Didier : il ne fera rien pour me retirer la garde de Manon !

**BABETTE**

*(extatique)*

Oh, c'est génial !!!

*(Elles se prennent dans les bras en gloussant.)*

**BABETTE**

Qui est Manon ?

**MARIANNE**

Mais, enfin, Manon est ma fille ! Vous le sav... *(soudain souriante)* Peu importe ! Je suis trop contente aujourd'hui pour vous chercher des poux !

**BABETTE**

Moi aussi, j'ai des nouvelles : j'ai reçu les résultats de ma dernière IRM.

**MARIANNE**

Ah ! Dîtes-moi tout !

**BABETTE**

Alors... Attendez...

*(Babette fouille dans son sac, et en sort progressivement de vieux papiers et des emballages vides qu'elle laisse tomber au sol, sous le regard mortifié de Marianne.)*



**BABETTE**

Alors... Ca, j'en veux pas... Ca, j'en veux pas... Ca... Voyons... Non : j'en veux pas... Ca...

**MARIANNE**

Que... Qu'est-ce que vous faites, là ?

**BABETTE**

Je cherche mes résultats d'IRM, pardi !

**MARIANNE**

Non, mais, là, par terre, qu'est-ce que vous faites ?

**BABETTE**

Je jette des vieux trucs. Vous inquiétez pas, je vais ramasser.

*(Babette continue de jeter à terre ses vieux papiers. Silence.)*

**MARIANNE**

Maintenant.

**BABETTE**

Ce que vous êtes impatiente ! Je vais vous les donner, mes résultats !

**MARIANNE**

Non, Babette : vous ramassez toutes vos merdes MAINTENANT.

**BABETTE**

Oh ! Vous, alors ! On n'est pas dans votre salon, non ?

**MARIANNE**

*(hurlante)*

Maintenant !!!

*(Silence. Babette ramasse toutes ses vieilles choses et les met dans son sac. Babette vient s'asseoir à côté de Babette. Tout le long du dialogue, Babette reste très calme.)*

**BABETTE**

Je sais enfin pourquoi je me sens bizarre depuis ces quelques derniers mois.

*(Babette tend son diagnostic à Marianne. En soufflant, Marianne s'en saisit et le lit.)*

**MARIANNE**

Je ne comprends rien à ce charabia : je ne suis pas médecin. Laissez-moi deviner : on a enfin arrêté le pickpocket qui vous a volé votre cerveau ?

**BABETTE**

Non. Pas volé. Juste blessé.

*(Silence.)*

**MARIANNE**

Blessé... ? Expliquez-vous...

**BABETTE**

Visiblement, j'étais au volant quand ça s'est passé. Une super bagnole, à ce qu'on m'a dit. Il paraît que je sortais à peine de chez le concessionnaire. *(ironique)* Remarquez, ça m'arrange un peu de ne pas me souvenir de la voiture, vu ce qu'on m'a dit qu'il en restait...

**MARIANNE**

*(douce)*

Babette... Pour une fois... S'il vous plaît.

**BABETTE**

A ce qu'ils ont pu reconstituer de l'histoire, j'aurais perdu le contrôle de mon véhicule et je me serais réveillée quelques minutes plus tard sans rien de cassé... A part la bagnole, bien sûr !

**MARIANNE**

Babette...

**BABETTE**

Seulement... Je ne me rappelais déjà plus de ce qui s'était passé dans ma vie les derniers jours précédant l'accident.

*(Marianne pose une main sur la cuisse de Babette.)*

**MARIANNE**

Mais pourquoi maintenant ?

**BABETTE**

Pourquoi maintenant quoi ?

**MARIANNE**

Je veux dire : comment se fait-il que vous n'avez pris connaissance de cet accident que maintenant ?

**BABETTE**

Comme les analyses, les IRM et tout le bordel et son train ne laissaient rien voir, ils ont préféré ne rien me dire jusqu'à aujourd'hui, pour ne pas provoquer de choc supplémentaire... Et ils savent pourquoi, à présent !

*(Silence)*

**BABETTE**

D'après ce qu'ils ont déduit, j'ai fait un caillot minuscule au cerveau, indécélable aux radios.

**MARIANNE**

Et... Comment ils ont fini par le déceler, alors, ce caillot ?

**BABETTE**

Parce qu'il a grossi.

*(Silence)*

**BABETTE**

Oh ! Faites pas cette tête : au moins, je sais ce que j'ai ! Et puis, ils vont me l'enlever, maintenant, ce vilain bobo dans ma petite cervelle.

**MARIANNE**

Vous en êtes sûre ?

*(Silence)*

**BABETTE**

Non. Mais s'ils n'y arrivent pas, je ne sortirai pas du bloc, de toute façon. Soit je m'en sors, soit c'est « couic ! » *(Elle se fait une manchette sur le cou.)*, soit j'ai le cerveau qui termine en jardinière de légume. Moi qui déteste ça, la jardinière de légume ! Beurk !

*(Marianne a l'air particulièrement ému.)*

**BABETTE**

*(taquine)*

Hé ! Je ne veux pas de ce regard de cocker neurasthénique ! On a tous nos soucis. Vous aussi, là, avec *(Elle consulte rapidement ses notes.)* Didier le gros con et la pute.

**MARIANNE**

Oui, mais, là, je ne peux pas lutter contre les vôtres.

**BABETTE**

*(lui tapant sur la cuisse en riant)*

Et pourquoi pas ? Vous savez, Marianne, pourquoi vos soucis sont plus importants que ceux de tout le monde ?

*(Silence. Babette scrute Marianne dans un imperturbable sourire.)*

**MARIANNE**

*(souriant faiblement à son tour)*

Sans doute tout simplement parce que ce sont les miens.

**BABETTE**

Bien dit ! Et vous avez raison, je suis sincère ! Bon, je vais faire pipi, moi ! C'est où, déjà ?

**MARIANNE**

*(souriant)*

Au fond du couloir, à gauche.

*(Babette s'éloigne vers l'entrée.)*

**MARIANNE**

Babette !

**BABETTE**

Oui, mais faites vite, j'ai une vessie d'écureuil !

**MARIANNE**

Ca ne vous dit pas, si on annule notre séance et qu'on va boire un café toutes les deux ?

**BABETTE**

C'est que je suis un peu gênée pour le Docteur Choukroun, je ne sais pas si...

**MARIANNE**

Ca me fait du bien de parler avec vous.

**BABETTE**

Si vous me prenez par la flatterie, alors... Bon, d'accord, mais il faut vraiment que je pisse d'abord !

*(Babette file aux toilettes. Musique des « Fourmis Rouges » de Jonasz. Marianne répand en milieu de scène le contenu de son sac à mains. Pendant le temps de la musique, Marianne a un sourire de quiétude. Sur la deuxième partie du refrain, les voix off du chanteur et de Marianne se confondent, la voix du chanteur baisse et seule la voix off de Marianne finit la chanson.)*

**VOIX OFF DU CHANTEUR**

Tu te rappelles on s'était couché  
Sur un millier de fourmis rouges.  
Aucun de nous deux n'a bougé.  
Les fourmis rouges.

**VOIX OFF DU CHANTEUR et de MARIANNE**

Est-ce que quelque chose a changé ?  
Couchons-nous sur les fourmis rouges  
Pour voir si l'amour est resté  
Et voir si l'un de nous deux bouge,

**VOIX OFF DE MARIANNE**

Couchés sur les fourmis rouges.

*(Babette sort des toilettes et rassemble ses affaires, puis se rassoit.)*

**MARIANNE**

*(dans l'entrée)*

On y va.

**BABETTE**

C'est parti !

**MARIANNE**

Attendez.

*(Marianne va vers le monticule de ses affaires répandues en milieu de scène et récupère son portefeuille et son portable, qu'elle remet dans son sac. Elle hésite sur son rouge à lèvres, puis le repose dans le tas. Elle va vers l'entrée et se plante, souriante, face à Babette. Les deux femmes se sourient mutuellement. Silence.)*

**BABETTE**

*(souriante et courtoise)*

Excusez-moi, si vous pouviez vous pousser : mon amie Marianne m'attend dehors pour aller boire un café !

*(Barrissement d'éléphant. La lumière baisse progressivement en même temps que la musique de « Le Monde est Fou » de Pauline Ester. Noir. Salut.)*

**FIN**